

➤ Dans le *Manuel de transition*, Rob Hopkins présente de nombreux outils pour lancer un processus de ville en transition vers l'après-pétrole



Critiques émergentes autour de la transition

Au fur et à mesure que le mouvement des Villes en transition prend de l'ampleur, des critiques se font jour. Un petit tour d'horizon de ce qui a déjà été repéré.

LA NOTION DE RÉSILIENCE EST APPARUE en écologie scientifique dans les années 1970 pour désigner la capacité des écosystèmes à se réorganiser suite à un choc. Mais le succès de cette notion est beaucoup plus récent dans le domaine de l'écologie politique. On doit en particulier cet engouement au mouvement des *villes en Transition*, qui a largement œuvré à la promotion de cette idée (1). Rob Hopkins (2) utilise souvent l'analogie d'un gâteau : dans une société résiliente, les principaux ingrédients du gâteau sont produits localement, et on ne fait appel aux produits importés que pour la touche finale : les cerises confites et le glaçage, par exemple. Dans une communauté peu résiliente, les ingrédients de base sont tous importés, et seuls les cerises confites et le glaçage sont produits localement. En cas de choc énergétique (comme le pic pétrolier) une société peu résiliente est donc extrêmement fragile car son mode de vie dépend presque entièrement d'un ensemble de systèmes sociotechniques globalisés qui nécessitent beaucoup de transport et d'énergie : les cerises et le glaçage ne suffisent pas à faire le gâteau ! Afin de renforcer la résilience des sociétés humaines, le mouvement de la Transition propose donc des actions qui vont dans le sens d'un accroissement de l'autonomie des territoires et une relocalisation de tout ce qui peut l'être. Pour y parvenir, les « transitionneurs » prônent également un renforcement des liens entre les individus : il s'agit d'enrôler le plus largement possible les citoyens, en

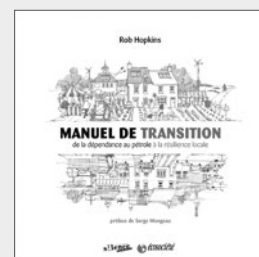
dépassant les clivages politiques traditionnels. Mais comme on pouvait s'y attendre, le succès du mouvement de la Transition commence à générer un certain nombre de critiques.

CRITIQUES DU LOCALISME

C'est sans doute la perspective localiste qui fait l'objet du plus grand nombre de débats. Sans surprise, certaines de ces critiques sont issues des adversaires traditionnels des mouvements écologistes, en particulier ceux qui réfutent l'origine humaine du changement climatique et minimisent le pic pétrolier. Parmi les chantres de la mondialisation économique, l'éloge du

Manuel de transition 10 000 exemplaires !

Sorti en octobre 2010, le *Manuel de transition* se vend très bien : nous en sommes à 10 000 exemplaires vendus en France, Belgique et Suisse dont 2400 vendus directement par *Silence*, les autres par les librairies.



(1) Voir notamment les dossiers réalisés par *Silence* : n°365, 379, 385.

(2) Hopkins R., 2010. *Manuel de la Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Ed. Ecosociété, Montréal.

Depuis février 2009, *Silence* a déjà publié quatre dossiers sur le thème des villes en transition.



Une écologie apolitique ? Débat autour de la transition

Le document de Paul Chatterton et Alice Cutler cité dans l'article (note 6), vient d'être publié en français. Ce livre coédité par *Silence* et Ecosociété (Québec) comprend également la réponse de Rob Hopkins.

Pour creuser les réflexions de ce livre, nous avons consulté un certain nombre de groupes de transition et d'observateurs externes : cela fera l'objet de notre dossier de novembre 2013.

localisme et le slogan « *small is beautiful* » sont également violemment critiqués, dans la foulée d'un ouvrage de Wilfred Beckerman au titre explicite : « *Small is stupid* » (3). Mais c'est sans doute parmi les sympathisants de la Transition que l'on trouve les critiques les plus constructives. Parmi eux, certains voient dans cette tendance au localisme une forme potentiellement dangereuse de repli sur soi. Peter North fait par exemple une analyse intéressante des différentes formes de localisme, dont il distingue deux grandes tendances :

- un localisme faible (*weak localism*) qui ne serait qu'une adaptation déconcentrée du modèle capitaliste sous contrainte énergétique, ce qui n'apporterait rien de fondamentalement neuf dans les rapports sociaux ;
- un localisme fort (*strong localism*) davantage décentralisé et basé sur une économie stationnaire, à vocation sociale et solidaire, qui correspondrait donc davantage au projet généralement porté par les initiatives de Transition... mais dont Peter North se demande bien comment elle pourrait concrètement se propager à l'ensemble de la société (4).

En France, cette tendance au localisme mâtiné de décroissance est également critiquée par Jean-Marie Harribey et Cyril Di Méo, qui pointent

du doigt un risque pour le devenir de l'assurance chômage ou encore de la sécurité sociale : « *que deviendraient ces solidarités institutionnalisées, obtenues par les luttes sociales, dans une société de décroissance démonétarisée ?* » (5). Comment maintenir ces systèmes de solidarité nationale dans un contexte où la base d'imposition (l'activité économique) se contracterait et où les formes d'organisation sociale se relocaliseraient à l'extrême ?

CRITIQUES DE L'APOLITISME ET DU CONSENSUS

D'autres auteurs, tels Alice Cutler et Paul Chatterton, pointent du doigt la dimension inclusive du mouvement, c'est à dire sa volonté de passer outre les clivages politiques traditionnels. A trop vouloir faire consensus parmi une communauté, à trop refuser l'affrontement, Cutler et Chatterton se demandent si le risque n'est pas de marginaliser les militants, ceux qui s'inscrivent dans un processus de dénonciation radicale du système. Le fait que Rob Hopkins rechigne à utiliser le terme capitalisme est identifié par ces deux auteurs comme un élément significatif qui « *empêche une analyse de la manière dont des logiques de profit et les forces du marché continuent à dessiner notre avenir* » (6) Le mouvement est ainsi régulièrement accusé par les activistes de gauche et les écologistes politiques d'être trop consensuel, ne citant pas ses ennemis et ne s'attaquant pas aux fondements du problème : à savoir le mode de fonctionnement de l'économie capitaliste. On notera à ce propos, comme le font Luc Semal et Mathilde Szuba, que cette dimension consensuelle et inclusive est une des différences importantes entre le mouvement de la Transition et celui de la Décroissance (7). Enfin, d'autres auteurs comme Ted Trainer reprochent au mouvement de la Transition de ne pas être suffisamment novateur : l'écologie politique et le vaste mouvement

(3) Beckerman, W., 1996. *Small is Stupid: Blowing the Whistle on the Greens*. Duckworth Ed., London.

(4) North P., 2008. « *Localisation as a response to peak oil and climate change – a sympathetic critique* », Department of Geography, University of Liverpool, Liverpool. URL : <http://transitionculture.org/2008/09/30/a-sympathetic-critique-of-localisation-by-peter-north/>

(5) Di Méo C., Harribey J.-M., 2006. « *Du danger de la décroissance* » in *Politis*, n°917, 14 septembre 2006.

(6) Cutler, A., Chatterton P., 2009. *The Rocky Road to a Real transition: The Transition Towns Movement and What it Means for Social Change*. Ed. Trapese, London. URL : <http://www.trapese.org/>

(7) Semal L., Szuba M., 2010. *France qui décroît, France en transition*, in Hopkins (2010) pp. 180-185.



➤ De petits groupes locaux, travaillant sans hiérarchie, peuvent-ils changer leurs environnements proche ou plus lointain ?

de l'économie sociale et solidaire proposent en effet depuis des décennies de nombreuses solutions que le mouvement de la transition reprend à son compte en l'inscrivant dans une perspective réformiste. Ce à quoi Ted Trainer oppose que tout projet de réforme est voué à l'échec : « *car les réformes ne peuvent pas résoudre le problème* » (8).

CRITIQUES DIVERSES : DÉFIANCE TECHNOLOGIQUE, NEW-AGE, RETOUR EN ARRIÈRE, ETC.

De nombreuses autres critiques ont pu être formulées ici et là. La méfiance des « transitionneurs » à l'égard de la technologie peut

ainsi être interprétée par certains comme une forme de technophobie primaire (9). La présence récurrente d'arguments sur la médecine douce ou « le bon vieux temps » ne manque pas non plus d'en agacer certains, tandis que d'autres, tels Alex Steffen, ironisent sur la faible ampleur des changements générés par le mouvement en comparaison de l'immensité des défis à relever. « *Tout autour du monde* » écrit-il, « *des groupes de personnes qualifiées, influentes, expérimentées, disposant de compétences, de connaissances et de capacités technologiques inimaginables pour nos grands-parents se réunissent pour regarder en face l'apocalypse qui arrive... et décident de commencer à échanger des graines ou des vêtements d'enfants* » (10). L'échelle de gestion des problèmes ne serait donc pas la bonne, trop focalisée sur les individus et les petits gestes du quotidien. De nombreux débats ont d'ailleurs lieu à propos de ces enjeux d'échelle : la question est de savoir par exemple si les initiatives de Transition sont applicables ailleurs que dans des villages, des quartiers ou des petites villes. Enfin, certains se demandent comment et jusqu'où impliquer les institutions publiques dans la Transition. Comment peuvent s'articuler ces démarches, initiées par les citoyens, avec celles des acteurs publics (comme par exemple les plans climat, les documents d'urbanisme ou encore les politiques de programmation des transports) ? Un dialogue est-il seulement possible ?

Autant de questions qui restent posées. Le mouvement de la Transition n'a donc pas fini d'agiter nos neurones !

Aurélien Boutaud

Cet article est basé sur un document réalisé par Aurélien Boutaud et Philippe Jury, 2012. "La transition, entre théorie et pratique : du transition management aux initiatives de transition-résilience, Ed. Millénaire3, Lyon." ■

Combien de groupes ?

D'après les ventes du *Manuel de transition*, il y a eu plus de 200 tentatives de groupes en France. Les contacts d'environ 120 sont présents sur le site transition.france.fr. Mais que font ces groupes ? Le *Manuel* présente une démarche en douze points. Le niveau 4 consiste à "organiser une grande libération" qui est la phase où le groupe se présente publiquement. Ce stade est généralement atteint par les 120 groupes. Au-delà, c'est plus flou... et pour le moment aucun groupe français n'a atteint la dernière étape qui est de présenter un "plan de descente énergétique". Celui-ci est une compilation concrète chiffrée et datée de ce que l'on souhaite faire dans un délai d'une vingtaine d'années dans le territoire dont on s'occupe.

Seulement 4 groupes français ont adhéré à la coordination internationale... mais cela suppose d'avoir de bonnes connaissances en anglais.

(8) Trainer T., 2011. « *The transition towns movement : its huge signification and a friendly criticism* », Billet mis en ligne le 6 avril 2011. URL : www.feasta.org/2011/04/06/the-transition-towns-movement-its-huge-significance-and-a-friendly-criticism/

(9) Grover S., 2009. *The darkside of Transition Towns ? Worldchanging slams Transition Movement*. Billet du 5 novembre 2009, URL : www.treehugger.com/corporate-responsibility/the-dark-side-of-transition-towns-worldchanging-slams-transition-movement.html

(10) Steffen A., 2009. *Transition Towns or Bright Green Cities ?* Billet du 27 octobre 2009. URL : www.worldchanging.com/archives/010672.html